

brochure éminemment explicative publiée par la Banque Royale du Canada. De la sorte, il apprendrait que tout ce qui est physiquement désirable doit être rendu financièrement possible, et que, grâce à une finance conforme aux faits, les problèmes financiers n'existeraient pas quand le problème de production n'existe pas.

Comme l'écrit le marquis Serra dans son livre *Le Chaos économique et la Révolution qui vient*, et je cite:

C'est l'enfance de l'art de chiffrer en unités appelées dollars, la mise en œuvre des matériaux, des richesses naturelles et des procédés techniques. Et c'est encore l'enfance de l'art de créer les moyens purement monétaires, dont le crédit, devant faciliter les échanges de services divers qui réaliseront les plans.

Je crois qu'à l'époque que nous traversons actuellement, il serait opportun que tous les intéressés cherchent véritablement un moyen de sortir de cet état social ridicule qui permet l'existence de la misère au sein de l'abondance. «L'argent ne pousse pas sur les arbres», on l'a dit tantôt, et voilà longtemps que les créditistes le savent. Il ne descend pas du ciel. Il est créé par des hommes, raréfié par des hommes et, malheureusement, le gouvernement qui se dit souverain, se laisse mener, contrôler par les manipulateurs de l'argent et du crédit qui tiennent la vie économique entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut respirer.

A mon avis, les créditistes ont raison de présenter les solutions qu'ils préconisent, et la population, qui commence à comprendre, est disposée à changer le fameux système qui la fait souffrir beaucoup trop.

**M. Henry Latulippe (Compton):** Monsieur le président, il me fait plaisir de commenter la motion proposée par l'honorable député de Champlain (M. Matte).

Cette motion a certainement quelque chose de profond et ne plaît pas à tous les députés. Ceux qui travaillent à la Chambre pour se faire réélire ne l'aiment certainement pas. Cette motion ne leur va pas du tout.

Monsieur le président, étant donné les temps pénibles que nous vivons, aujourd'hui, je dirai qu'il y a trop peu d'entente, trop de désaccord, trop peu de dialogue, trop de parade, trop peu de compréhension. Au moment où l'on devrait se comprendre à la Chambre, au moment où l'on devrait mettre en commun un système éducatif pour équilibrer de nouveau notre économie, on tourne le dos, on ridiculise ceux qui ont vraiment des réformes de fond à apporter, pour enfin équilibrer de nouveau notre économie qui est toute déséquilibrée.

Cela ne veut pas dire que les ministériels ou les administrateurs sont tous à blâmer. Je l'ai dit et je le répète: Plusieurs sont de bonne foi et travaillent pour le bien. Toutefois, quand on travaille avec des outils défectueux et démodés, même si l'on fait son possible, on ne peut pas donner les résultats voulus.

• (1550)

L'histoire devrait faire de nous des amis, l'économie devrait faire de nous des associés, et la nécessité devrait faire de nous des alliés. Personne ne devrait venir séparer deux peuples que la nature a ainsi réunis. Nos relations avec les Canadiens anglophones sont de plus en plus essentielles; elles représentent le plus grand intérêt pour les Canadiens. Si la situation est quelque peu compromise et si une certaine confusion règne dans nos relations avec d'autres nationalités, il faut que quelqu'un le manifeste, mais d'une façon logique, normale et scientifique. Nous portons donc de sérieuses responsabilités.

Pour le maintien de nos structures économiques, nos rapports sont marqués d'un déclin qui est contraire à l'habitude. Monsieur le président, nous désirons voir les Canadiens maîtres de leur économie, maîtres de leur politique, mais nous désirons aussi vivre en harmonie avec les autres Canadiens, quelles que soient leur race, leur religion, leur couleur ou leur allégeance politique.

Nous sommes avisés que notre problème est de nature économique et qu'il faut le régler chez nous, grâce à une politique adéquate, et c'est de cette politique que l'on refuse de discuter. Alors, depuis la fin de la dernière guerre, les immenses progrès de la nation et des compagnies n'ont pas empêché la sous-alimentation, la pauvreté, l'insécurité, la misère de régner parmi la grande partie de la population. L'équilibre économique ne peut naître du déséquilibre économique. Il s'agit d'un point de vue économique et mathématique qui exige des solutions économiques et mathématiques.

Monsieur le président, tous ces problèmes sont faciles à solutionner; au fait, ils ne sont pas si monstrueux que cela. Il s'agit de trouver les moyens nécessaires pour faire disparaître le déséquilibre économique que nous connaissons. Ce n'est pas nous qui avons créé ce déséquilibre, ce n'est pas nous qui avons créé le chômage au Canada, ce n'est pas nous qui avons organisé tous les syndicats, tous les mécontentements que nous voyons.

Tous ces mécontentements et tous ces nouveaux organismes qui voient le jour aujourd'hui et qui contestent sont nés de l'inefficacité de nos gouvernements à donner au peuple ce qu'il a le droit d'avoir, d'organiser et de mettre en marche tous les moyens scientifiques et économiques possibles pour servir la population, et non pas pour l'asservir.

Les organismes économiques asservissent la population. La population a le droit de vie ou de mort sur le gouvernement; ce n'est pas le gouvernement qui doit contrôler la population, mais celle-ci doit dire au gouvernement ce qu'il doit faire, quels moyens il doit prendre, s'il ne les trouve pas pour rétablir l'équilibre économique afin de procurer à tous une part des biens de la nature.

Notre climat économique, monsieur le président, est empoisonné par une atmosphère sociale pourrie au point d'engendrer la méfiance, la haine, la discorde et la division entre nous. Les gaz nauséabonds qui émanent de l'économie en putréfaction nous font subir les trances et les spasmes de l'inflation, de la déflation, des crises financières, des dépressions économiques et des régressions, des «serrements de ceinture», des endettements de toutes sortes, des taxes, tant directes qu'indirectes, non nécessaires, et, surtout, d'un intérêt permanent sur des chiffres simplement gonflés et créés avec l'aide d'un crayon.

Le tout conduit à l'insécurité sociale. Comme récompense du fruit des générations passées, le peuple, en général, ne récolte que les fruits amers du chômage, des dettes, des impôts et des taxes incommensurables de toutes sortes.

Les salaires auront beau «grimper», jamais ils n'atteindront la limite des ambitions syndicales. Il faut de l'ordre et de l'autorité; autrement, tout va s'écrouler et nous allons vivre ici ce que vivent des millions d'autres êtres humains qui ont perdu leur liberté.

Il y a 35 ans que nous criions sur tous les tons, nous, du Crédit social, que le système monétaire nous égorge, nous presse comme des citrons. Au fait, Henry Ford ne disait-il pas un jour: «Si la population américaine savait dans quel